

11 mars 1984.

Mon cher Fernand,

Sans vous consulter, je vous envoie des papiers concer-
nant les mutualistes de Lyon. Sont-ils intéressants, ne le
sont-ils pas, j'en sais rien, et mes yeux ne me permettent
pas de travailler longtemps, comme ... il y a longtemps. Je
sais seulement que ces papiers viennent de Justin Godart.

Je ne suis quasiment jamais de chez moi, et j'en finirai
probablement, volens volens, mes jours à Auzerne, sauf si
la fille pour qui j'y suis me quitte. Elle a 16 ans passés, et
ne veut plus continuer d'études. Cet échec me marquera, et
m'enlève le peu de raisons de vivre qui me restaient.

Si un jour François voulait vous conduire jusqu'à Au-
xerre ? Ou si de Paris vous prenez le train du matin
pour rentrer ce soir ? Mais j'en reste allongé de 13 h. à 14 h. 30 -
c'est une nécessité pour éviter une rechute.

Léon Centner reste muet comme une carpe. Je l'attends
depuis des mois, avec quelques réimpressions qu'il me doit
apporter.



Très amicalement à vous.

Ch.

